

La crainte de Dieu, début de la sagesse?¹

Qui prétend *être sage* aujourd'hui? Presque personne. Par contre nous savons *faire* beaucoup de choses. On fait des études, on fait de la moto ou du théâtre, on fait l'amour, quelquefois même pour faire des enfants et, quand rien ne va plus, on fait aller...

Certains des problèmes que nous rencontrons dans nos «sociétés avancées» proviennent du fait que *l'éducation* — la pédagogie visant à former une personne pour la vie, a été remplacée par *l'instruction* — simple communication d'information et de techniques, du «savoir faire» sans le savoir vivre. Les espoirs de vies meilleures aussi bien pour la société que pour les individus ont ainsi été nourris. On cherche à faire mieux.

Malheureusement, les êtres humains ne sont pas fondamentalement bons. Affirmer cela est à 100% contre ce qui est généralement accepté aujourd'hui. Nos contemporains se soucient moins d'apprendre à ne pas être un loup pour leurs voisins qu'à tirer leur épingle du jeu. Les personnes qui font des merveilles sur le plan technique peuvent faire des gâchis de leurs vies personnelles. Et nous nous rendons compte que c'est une illusion de penser que nous allons «faire un monde meilleur».

La perte des valeurs, le déficit en ce qui concerne le sens de la vie, disons notre manque de *sagesse*, ont conjugué leurs effets sur l'éducation moderne... Les jeunes ne savent pas, bien trop souvent, qui ils sont, où ils vont et ce qu'ils croient. Est-ce étonnant qu'ils ne savent pas ce qu'ils peuvent faire oui ce qu'ils veulent *faire*. Ayons un peu de sympathie pour eux, c'est dur d'être jeune aujourd'hui! Ne soyons pas étonnés s'il «font» dans l'indifférence et dans l'apathie pour tout sauf ce qu'ils peuvent sentir à l'instant!

L'homme n'est pas «une tête»; selon Pascal, c'est «un roseau pensant», fragile et malléable à cause de ses émotions, de sa volonté et de son intelligence qui ne lui permettent pas d'échapper au «silence des espaces infinies» et à l'insécurité. La connaissance technique du «faire», le résultat des «savoir-faire», la science, est rationnelle, objective et impersonnelle. Elle n'engage pas directement la volonté et ne demande pas une réponse personnelle. Interrogez n'importe quel étudiant à ce sujet!

Par contre, dans la Bible, la vraie connaissance est une sagesse. Elle résulte de l'expérience pratique, elle relève du discernement, elle s'applique à la vie de tous les jours; elle est donc intuitive et personnelle. C'est une façon d'être, avant d'impliquer une façon de faire. La sagesse ne concerne pas l'intellect à l'exclusion du

¹ Publié dans *Certitudes*, 1999.

coeur — c'est-à-dire du fond de l'être, là où se précise l'orientation fondamentale de l'existence pour la vie tout entière de la personne. (Proverbes 9: 10, Psaume 111: 10)

La sagesse, dans la perspective biblique, consiste à *connaître Dieu* comme notre créateur, à nous connaître nous-mêmes comme créatures. Dieu nous dit qu'*Il est* et ce que nous *sommes*.

Le Dieu de la Bible ne nous évalue pas à la lumière de ce que nous *faisons*. Ce que nous faisons est susceptible de nous éloigner de lui, plutôt que le contraire. Pour le Dieu de la Bible, ce qui importe, c'est ce que nous *sommes*. Le salut n'est pas par les oeuvres.

Nous sommes, par nature et par inclination, tous «des pécheurs misérables». Mais Dieu déclare dans la Bible que nous sommes justifiés par la foi en Jésus-Christ. Nous sommes acceptés parce qu'il est mort pour nous sur la croix. Alors notre raison d'être n'est plus de faire quelque chose de notre vie ici-bas, mais de recevoir la joie car «Il nous a créés et nous sommes à Lui». Comme le dit Jean Calvin, si l'on sait cela, la connaissance se transforme en 'piété': en reconnaissance active, en gratitude.

L'Ecclésiaste, le sage de l'Ancien Testament qui «a enseigné la connaissance au peuple» affirme que «tout est vanité» et que «beaucoup d'étude est une fatigue pour le corps». Il conclut: «crains Dieu et observe ses commandements». (12: 13)

Pourquoi dit-il, dans ses proverbes, «craindre» et non pas «aimer»? Parce que le respect exprime l'attitude juste de l'homme devant Dieu, attitude dépourvue de toute prétention, d'autosuffisance et d'orgueil: c'est là le début de la sagesse.

Celui ou celle qui grandit en sagesse voit croître son amour pour Dieu qui est amour, et sa reconnaissance pour tout ce qu'il a fait. La sagesse, le besoin de connaître Dieu, de lui obéir dans tous les actes de la vie quotidienne, en accomplissement de sa vocation d'être humain, devient une passion: celle de remercier Dieu pour toutes choses. Et chaque jour nous avons de quoi nous réjouir.